

RENCONTRES NATIONALES

ATELIER

Comment outiller les coordinations pour aider les enseignants à faire face aux films les plus résistants?

En reprenant le terme imaginé par Catherine Tauveron pour la littérature jeunesse (textes résistants) et en réaffirmant à sa suite que l'intérêt d'une œuvre réside dans sa capacité à nous résister et donc, à nous rendre pleinement acteur, l'atelier permettra de chercher ensemble quels leviers mettre en œuvre pour aider parents, enseignants, partenaires à passer au-dessus de leurs réticences face à des films, justement « résistants ».

Un film résistant ?

Un film qui gratte, qui dérange, qui déstabilise, qui ne se livre pas facilement, un film où le spectateur doit reconstruire, doit interpréter le non-dit, un film où le lecteur vient achever l'œuvre par sa subjectivité

« Apprendre à entendre le murmure des textes » de Catherine Tauveron peut s'appliquer au cinéma.

« Une image qui résiste : c'est le signe que quelque chose travaille comme en littérature »
Alain Bergala

Constats

- Les réactions négatives autour des films touchent les deux dispositifs, les zones urbaines et rurales, l'Éducation prioritaire et les secteurs privilégiés.

Les réactions concernent les grands films du « patrimoine » et la production contemporaine. Il y a toujours eu des remontées négatives mais aujourd'hui on est plus attentifs même si tous les participants sont d'accord sur le fait qu'elles sont minoritaires. Les réactions relèvent parfois de rumeurs et de fantasmes.

Cas particuliers : projection de Tomboy (Céline Sciamma) au moment de La Manif pour tous ou Wadjda (Haifaa Al Mansour) projeté au moment des attentats du Bataclan.

- Les raisons évoquées : langage argotique ou très familier, allusion à la sexualité et à son éveil, scènes de nudité, représentation d'un groupe social, politique ou confessionnel, prise de drogue, d'alcool, violence (présence d'armes, bagarres, coups...), relations adulte/enfant ambiguës, l'évocation de la mort, du suicide, la VOST....

Les personnages effrayants avec des réactions directes, corporelles et clairement observables.

- L'art dérange, bouleverse, émeut : peinture, sculpture, musique, photographie, cinéma... C'est une nécessité et l'école doit contribuer à construire ce parcours d'Éducation artistique et culturelle qui questionne et non qui moralise.

La question des valeurs à transmettre : il faut nommer « l'innommable » ... Il y a des choses difficiles qui existent mais qui sont anormales.

L'œuvre qui va rester dans notre mémoire, c'est celle où on n'a pas tout compris.

La massification dans les dispositifs a dilué la philosophie des dispositifs, le militantisme inhérent à des projets de ce type.

Par conséquent, il faut rappeler les fondamentaux avec les enseignants et les parents.

Aller au cinéma sur le temps scolaire n'est pas une sortie récréative.

Renvoyer au cahier des charges, aux documents cadres élaborés par les DSDEN (circulaire, note départementale...)


Quand le film est bien préparé, les difficultés ne viennent pas des élèves mais des adultes. « Ce ne sont pas les films qui sont résistants, ce sont les adultes. »

Il faut privilégier un temps de parole immédiat (dans la salle ou de retour dans l'établissement) pour libérer la parole « à chaud » avant de poser un cadre plus structuré.

Vigilance sur les élèves qui ne s'expriment pas.

Certaines Coordinations pensent que les films « de patrimoine » sont un filtre de plus car ils offrent plus de consensus : gratteraient-ils moins ?

L'origine des réactions négatives

Les parents ou Fédérations de parents d'élèves	Des leviers pour agir ?
<p>- Les parents qui réagissent négativement sur les films programmés sont souvent ceux qui réagissent sur n'importe quel sujet lié à l'école. Un contentieux profond existe avec l'Institution (de par leur propre parcours scolaire, le dénie des difficultés de leur enfant, leur éloignement des principes de l'école...)</p> <p>L'enfant peut être pris entre les images montrées à l'école et la pratique familiale (conflit de loyauté). Il faut avoir connaissance de ces contradictions possibles pour répondre efficacement et ne pas « braquer ».</p> <p>- Les parents accompagnateurs sont souvent ceux par qui les choses arrivent</p>	<p>Communication nécessaire sur les principes du dispositif</p> <ul style="list-style-type: none"> - lors de la réunion de rentrée de la classe qui participe - lors du 1^{er} Conseil d'école  <p>La plateforme Nanouk EN FAMILLE</p> <p>Rubrique: pourquoi ce film a été choisi? Transmettre le lien, un écrit, réunir les parents accompagnateurs pour le leur présenter...</p> <p>Dans la salle: offrir une place particulière aux parents accompagnateurs. S'adresser en eux aussi lors de la présentation du film. Leur demander s'ils ont aimé le film...</p> <p>Question en suspens: faut-il cibler les parents accompagnateurs ?</p>

Les enseignants	Des leviers pour agir ?
<p>- Une culture générale défaillante, un rapport à l'art lacunaire ?</p> <p>La formation initiale dans les INSPE ne remplit pas son rôle autour de l'EAC, des dispositifs de sensibilisation au cinéma.</p>	<p>Les DSDEN sont peu impliquées dans la construction des maquettes de formation INSPE.</p>

<p>- La formation continue</p> <p>La priorité donnée aux apprentissages fondamentaux a démantelé la formation dans le 1^{er} degré.</p> <p>Déséquilibre de traitement entre les départements, et même entre les départements d'une même académie.</p> <p>Malgré une communication commune Ministère de la Culture et de l'Education nationale sur :</p> <p>Une Charte de l'Education Artistique et Culturelle (très peu connue des enseignants et des directions d'écoles), un fascicule de l'école des Arts et de la Culture qui inscrit l'école et cinéma dans le parcours EAC, force est de constater que ces affirmations ne sont pas suivies d'effets.</p> <p>Comment attendre le 100% EAC dans tous les territoires sans des temps de formations institutionnels ?</p> <p>Détournements observés : faire entrer le dispositif dans les 18h institutionnelles en l'adossant au volet Maîtrise de la langue.</p> <p>Divergence des Coordinations : c'est réduire le dispositif au domaine du français. Ce n'est pas possible. Il ne faut pas instrumentaliser les dispositifs.</p> <p>- Des ressources de formation pour la maternelle à développer</p>	<p>Passeurs d'images peut-il jouer un rôle à ce niveau en invitant des directeurs d'INSPE lors des Rencontres ?</p> <p>PROPOSITION : établir un état des lieux département par département de la formation continue (voir bas de page).</p> <p>Ce listing pourrait être un élément de base de négociation pour le coordinateur EN face à son Institution.</p> <p>Mutualisation des expériences de formations réussies</p> <p>Cet état des lieux pourrait-il être un élément de négociation entre le CNC, Passeurs d'Images et l'Education nationale ?</p> <p>Les coordinations sont d'accord pour aller au front, mais pas tout seuls.</p> <p>Les contenus</p> <ul style="list-style-type: none"> - Elaboration de contenus de formations entre professionnel de cinéma, conseiller pédagogique et enseignant. - Favoriser le travail classe et professionnel de cinéma quand c'est possible mais la question du financement se pose. <p>Voir le film ensemble et échanger est déjà un premier pas de formation</p> <p>Expliciter avec les enseignants et les élèves le travail de construction d'une programmation,</p> <p>Travailler la critique d'un film...</p> <p>Juste avant la projection, podcast (capsule vidéo 2, 3 min) d'un intervenant qui donne son avis sur le film, qui explicite un aspect de l'œuvre.</p> <p>Se fait dans certains départements via Canopé. Pourquoi ne pas généraliser cette pratique ?</p> <p>Question pour Eric Rostand.</p> <p>Les « lettres filmées » de Nanouk vont aider : possible de les projeter en salle juste avant la projection ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Travailler sur les gestes professionnels : Etre en attitude de réception : écouter et montrer qu'on écoute les peurs, les inquiétudes, les malaises en toute bienveillance. <p>Observer sa classe et ses réactions</p>
---	--

Anticiper les réactions mais accepter que les choses nous échappent parfois. Il y a des réactions prévisibles et des choses qu'on ne voit pas venir. Il n'est pas toujours possible de savoir ce qui résiste pour les enfants.

Question à poser aux élèves à partir du CP : qu'est-ce qui pourrait être difficile pour des élèves plus petits que vous? Caroline

Renaud (13)

Ne pas projeter ses propres tabous sur les images

Faire confiance aux enfants : les laisser parler

Collecter des témoignages : interviews d'élèves sur la réception du film, enregistrement de l'atmosphère de la salle lors de la projection...

- Légitimer les artifices matériels et moteurs (le langage non verbal) : on a le droit de détourner la tête, de mettre les mains devant les yeux ou d'enfouir sa tête dans son manteau, de se boucher les oreilles

Appel aux réalisateurs : un appel pour soutenir les films des dispositifs. Constituer un réseau ?

Comparaison avec d'autres domaines d'apprentissage :

Maîtrise de la langue : lire + écrire = pratique simultanée ; musique : écoute + production.

Un plan chorale mis en œuvre dans ce domaine.

Et dans le domaine du cinéma ? le voir et le faire ne sont pas suffisamment développés. Il faut étendre la pratique cinématographique des élèves en outillant les enseignants avec des choses simples, accessibles à tous, quel que soit l'équipement technique des écoles. Des projets thématiques ou non, existent dans les départements, organisés par les associations qui coordonnent ou l'OCCE (dans le 92 et le 95) avec projections des restitutions dans les cinémas partenaires.

Un espace de mutualisation à construire pour échanger sur ces pratiques ?

Philippe Meirieu : les 5 enjeux de la formation

- Apprendre à regarder, à voir ce qui résiste : la prise de distance par rapport aux images ?

Les enfants ou adolescents sont-ils en capacité de distinguer ce qui relève de la réalité et de la fiction ? A partir de 7, 8 ans, oui. Mais l'idée qui prédomine c'est qu'il est plutôt démuni, passif.

La question de l'identification : est-ce que cela réduit la distance critique de l'enfant ou l'adolescent avec l'œuvre ? Non, s'il est accompagné.

En 2015, les films qui ont fait le plus d'entrée (à l'exception des films d'animation) ne proposaient pas d'enfants dans des rôles principaux. Donc, que cherchent les enfants ? A se projeter dans des figures très éloignées de leur quotidien.

Contrairement au film en prise de vue directe (où l'on peut craindre une identification passive et irréfléchie), le film d'animation garantit-il la distance ?

- L'intentionnalité de l'image : entre celui qui la produit et celui qui la reçoit. La question du point de vue (celui de l'émetteur des images = que veut-il nous dire ?)

- La construction du symbolique.

Relier l'intime à l'universel selon Philippe Meirieu.

Ressentir des émotions dans le cadre protégé du cinéma, entouré par d'autres, c'est se donner la possibilité de découvrir les émotions qui nous habitent, de les domestiquer pour ne pas se faire submerger par elles.

- La construction de la pensée critique

Apprendre à décrire, comparer = revenir systématiquement aux images. Lutter contre la 1ère réaction : celle de juger le personnage. En effet, le spectateur a tendance à juger les comportements des personnages de fiction selon des références morales comme s'il s'agissait de personnes réelles.

- La construction de la personnalité

« Ces 5 enjeux de la formation se résument en un seul, c'est le terme de laïcité. Je veux parler de la laïcité dans ce qu'elle a de fondamental dans l'institution scolaire, c'est-à-dire l'éducation à la résistance à l'emprise et à toutes les formes d'emprises. »

Philippe Meirieu

Pour rappel : la Charte de la laïcité est apposée dans toutes les écoles. Rappeler aux enseignants qu'elle est là pour garantir l'égalité de tous, pour protéger tous les élèves.

Le vademécum La Laïcité à l'École

Le levier programmation : le choix des films (au niveau national / au niveau départemental)

- Le fait de retenir ou pas un film dans un dispositif interroge parfois les Coordinations.

- CNC et Passeurs d'Images : rappeler aux Rectorats comment se fait le choix des films des dispositifs afin de rassurer l'Institution, qui peut à son tour rassurer et soutenir les Coordinations, les enseignants.

Le choix des films doit aussi s'appuyer sur la recherche (sociologie, neurosciences...), sur des études.

- Le choix des programmes Ecole et cinéma maternelle ?

- Rappeler le devoir de responsabilité mais aussi d'audace des Coordinations qui n'oseraient pas programmer tel ou tel film.

Réfléchir à l'équilibre des films sur l'année (progression) : film énergique, compliqué, film positif, film plus sombre...

Réfléchir à un équilibre des films entre les dispositifs Ecole, Collège, Lycée

Les comités de choix de programmation associent très souvent de nombreux partenaires : comité qui réunit des enseignants, des salles, des lycéens (« les ambassadeurs de la culture ») ; binôme Coordination, conseillers pédagogiques, IEN...

Le choix des films est à justifier par des critères précis pour éviter « ces films sont du n'importe quoi », comme entendu parfois.

Pour les formateurs, retour à des textes fondateurs comme levier

L'hypothèse cinéma
Alain Bergala
Les cahiers du cinéma

Quand les films inquiètent, réflexion sur les dispositifs nationaux d'éducation à l'image
Léo Souillès-Debats, article

Voir, c'est décider de voir
Philippe Meirieu, article
Revue Animation & Education (juillet-octobre 2012)

Images : de la sidération à l'éducation
Philippe Meirieu, article

Art, cinéma, pédagogie : les enjeux de la transmission
Alain Bergala, video Vimeo
Les bienfaits des images
Serge Tisseron
Odile Jacob

Etat des lieux de la formation continue, proposition d'informations à renseigner
Département
Formation : pré visionnement, animation pédagogique, stage à remplacement
Nombre d'heures
Sur les 18h, les 108h (temps de conseil de maîtres, conseils de cycles...), bénévolat
Sujet : film programmé, didactique du cinéma, atelier de pratique, autre